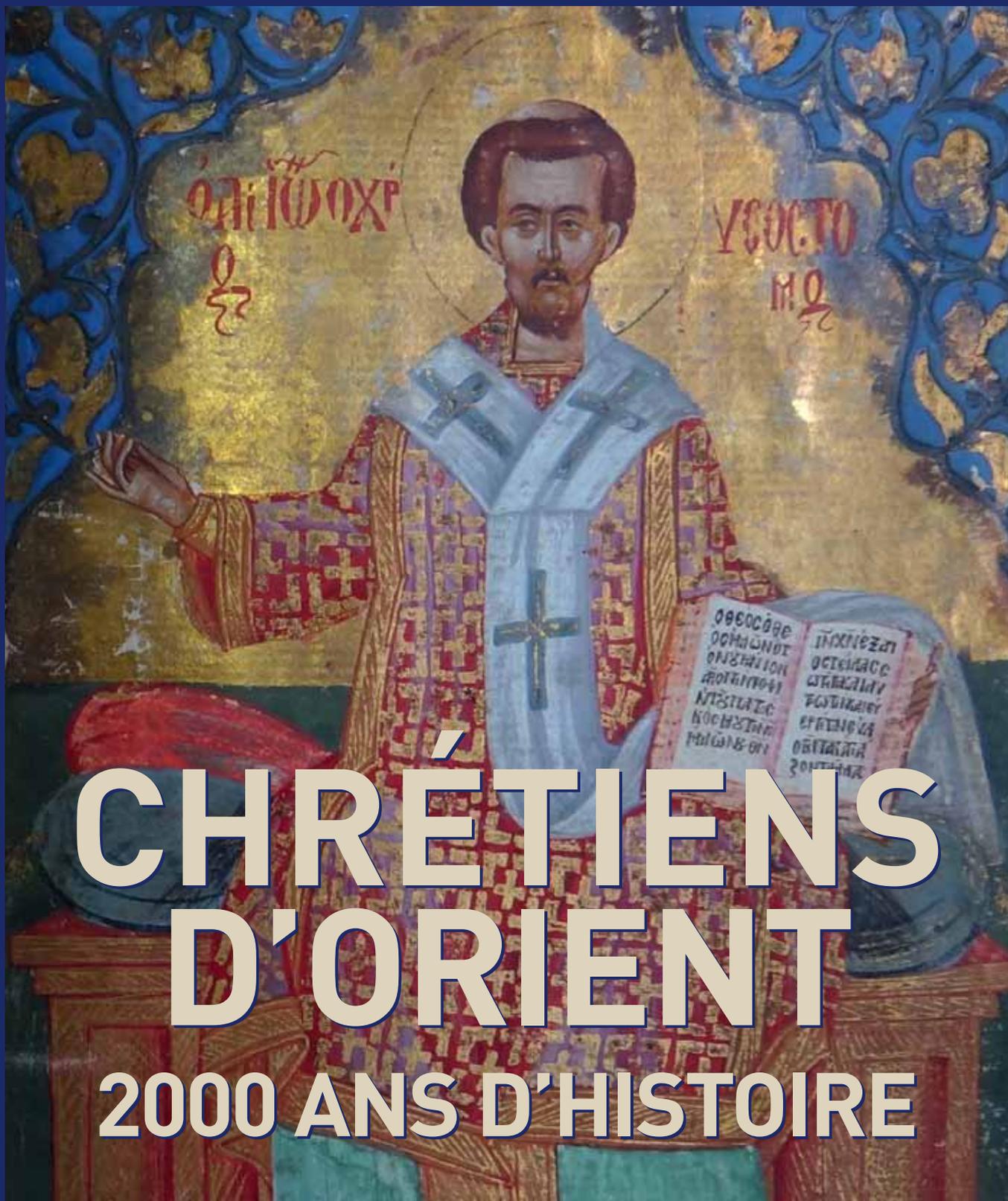


EXPOSITION À L'INSTITUT DU MONDE ARABE
DU 26 SEPTEMBRE 2017 AU 14 JANVIER 2018



CHRÉTIENS D'ORIENT

2000 ANS D'HISTOIRE

dossier de presse

En partenariat
avec



En coproduction
avec



INSTITUT
DU MONDE
ARABE





SOMMAIRE

- p.4 « CHRÉTIENS D'ORIENT, UNE HISTOIRE PLURIELLE »
PAR JACK LANG, PRÉSIDENT DE L'INSTITUT DU MONDE ARABE
- p.6 « CHRÉTIENS D'ORIENT, LE DIALOGUE ET LE RESPECT »
PAR GÉRALD DARMANIN, MAIRE DE TOURCOING
- p.8-11 COMMUNIQUÉ DE PRESSE
- p.12-39 LE PARCOURS DE L'EXPOSITION
- p.40 PRÊTEURS & ARTISTES
- p.41 LES COMMISSAIRES
- p.43-49 AUTOUR DE L'EXPOSITION
- p.50-53 PARTENAIRES
- p.54-57 MÉCÈNES
- p.58-59 INFORMATIONS PRATIQUES



Contacts presse
Oriane Zerbib & Anaïs Tridon
ozerbib@communicart.fr
atridon@communicart.fr
+ 33 1 71 19 48 04
+ 33 7 69 75 11 78

« Chrétiens d'Orient, une histoire plurielle »

par Jack Lang

Youssef Chahine, Edward Saïd, Albert Cossery, sœur Marie Keyrouz, Andrée Chedid, Khalil Gibran, Vénus Houry-Ghata, Paul Guiragossian, Saliba Douaihy : tous sont arabes. Tous sont chrétiens. À eux, parmi tant d'autres, l'Institut du monde arabe a dédié conférences, spectacles, expositions, publications..., comme il a, au fil de ses presque trente ans d'existence, proposé maints éclairages à l'expression de la culture arabe chrétienne dont, en 2003, une somptueuse exposition consacrée aux « Icônes arabes, art chrétien du Levant ».

Égrener ces noms, tous fameux, tous invoqués comme autant d'étendards de l'excellence culturelle arabe, suffirait à donner la mesure du rôle essentiel qu'y a joué et que joue encore sa composante chrétienne. Et, en ces temps de feu et de sang, à rappeler que le très vieux peuple des Arabes chrétiens fut l'un des acteurs de la modernité de cet oublié berceau au sein duquel il peine aujourd'hui à conserver sa place.

Mais l'IMA s'est lancé un défi qui n'avait été encore relevé par aucune grande institution : évoquer, au sein d'une exposition unique, le christianisme oriental sous toutes ses facettes : historique, culturelle, culturelle. Une évocation certes circonscrite à (l'immense) champ du seul monde arabe – Terre sainte, Egypte, Liban, Syrie, Jordanie, Irak. Mais qui se propose de présenter les chrétiens d'Orient dans leur pluralité et dans toute la complexité de leur histoire millénaire.

De l'austère grâce paléochrétienne aux ors de l'iconostase, des conciles fondateurs aux grands schismes et au renouveau des missions, de la place singulière des chrétiens après la conquête musulmane au rôle exceptionnel qu'ils jouèrent dans l'essor du nationalisme arabe, ce parcours jalonné d'œuvres somptueuses nous convie à traverser leur histoire, depuis l'émergence des premières communautés jusqu'à cette modernité pleine d'éclat évoquée plus haut. Mais il nous dit aussi que l'histoire est chair et sang. D'émouvants témoignages de la réalité des chrétiens d'Orient, aujourd'hui, viennent clore l'exposition. Ils sont là pour nous le rappeler.

Jack Lang

Président de l'Institut du monde arabe

Livre de prière syriaque-arabe (Qondaq)

Syrie, XVII^e siècle

© Collection Antoine Maamari, Beyrouth



« Chrétiens d'Orient », le dialogue et le respect par Gérald Darmanin

La Ville de Tourcoing, grande ville de la région Hauts-de-France, est une ville frontalière, ouverte sur l'Europe du Nord, au cœur d'une métropole dynamique de plus d'un million d'habitants.

Tourcoing, ancienne capitale mondiale du textile, a accueilli des travailleurs de tous horizons. Hier comme aujourd'hui, la ville dialogue avec toutes les cultures, les origines et les religions et réaffirme la beauté d'être Français à travers les différences.

De cette histoire riche et plurielle est née la volonté de faire rayonner à Tourcoing l'Institut du monde arabe. Cette décentralisation d'une institution unique au monde, voulue par Dominique Baudis et concrétisée par Jack Lang, est une chance exceptionnelle pour notre Ville.

Les Chrétiens d'Orient aujourd'hui, la méditerranée et les harkis demain peut-être. L'IMA à Tourcoing rayonne et rayonnera.

Ce lieu rencontre déjà un véritable succès populaire. Vous pourrez y découvrir de grandes expositions internationales, un voyage à la découverte de l'Histoire du monde oriental, une immersion au cœur des cultures qui participent à la diversité de notre monde contemporain en plongeant dans notre Histoire.

En partenariat avec le MUba Eugène Leroy de Tourcoing, musée des Beaux-Arts municipal, l'IMA Paris et la Ville de Tourcoing sont fiers de vous présenter l'exposition « Chrétiens d'Orient, 2000 ans d'histoire ».

Cette programmation exceptionnelle permettra à chacun, avec passion et émotion, d'appréhender ce que les communautés chrétiennes du monde arabe ont apporté, au fil des siècles, à l'histoire de la civilisation humaine et finalement à notre Humanité.

Fraternellement,

Gérald Darmanin

Maire de Tourcoing



Monastère grec-catholique melkite Saint-Serge-et-Saint-Bacchus (Mar Sarkis) à Ma'aloula, Syrie, novembre 2015
© Katharine Cooper

CHRÉTIENS D'ORIENT 2000 ANS D'HISTOIRE

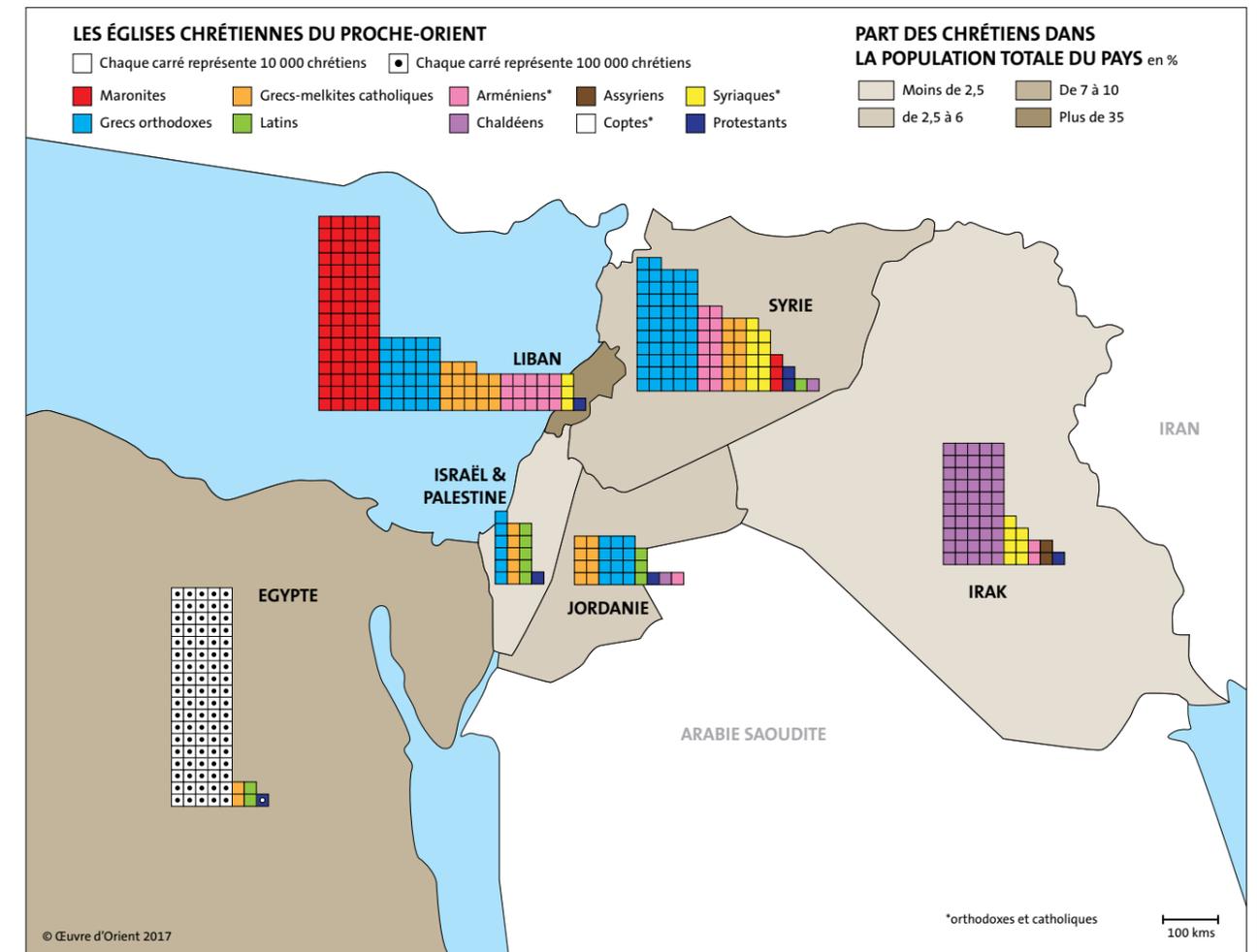
Communiqué de presse

C'est en Palestine que les Évangiles situent la prédication du Christ et c'est entre la Méditerranée et l'Euphrate, le long du Nil, sur les rives du Bosphore que s'est développée et implantée la nouvelle religion avant qu'elle ne se répande.

Aujourd'hui, en dépit de toutes les vicissitudes de l'histoire ancienne et contemporaine, les chrétiens, au Proche et au Moyen-Orient, ne sont pas les traces résiduelles d'un passé caduc, mais les parties prenantes d'un monde arabe à la construction duquel ils ont largement contribué.

C'est pour raconter leur histoire particulière comme une composante à part entière des pays auxquels ils appartiennent (Égypte, Syrie, Irak, Liban, Jordanie et Palestine) que l'Institut du monde arabe en coproduction avec le MuBA Eugène Leroy, musée des beaux-arts de Tourcoing, présentera du 26 septembre 2017 au 14 janvier 2018 cette exposition-événement.

Églises chrétiennes au Proche-Orient au XXI^e siècle



Source : L'Œuvre d'Orient.

Les chiffres mentionnés ci-dessus sont des estimations de 2017



(détail) Hymne acathiste

Yûsuf Al-Musawwir, Alep, entre 1650 et 1667

Tempera sur bois

Collection George Antaki, Londres ©G. Antaki /Axia Art

DES PIÈCES UNIQUES ET INÉDITES

Conçu en lien étroit avec les représentants des différentes communautés grâce à l'aide de l'Œuvre d'Orient, le parcours sera jalonné de plus de 300 objets parmi lesquels de nombreux chefs-d'œuvre patrimoniaux, certains encore jamais montrés en Europe et prêtés pour l'occasion par les communautés elles-mêmes.

Entre autres merveilles : les Évangiles de Rabbula, un célèbre manuscrit enluminé syriaque du VI^e siècle, les premières fresques d'églises connues au monde - du III^e siècle - de Doura-Europos en Syrie, des mosaïques des premières églises palestiniennes et syriennes, des portraits de moines coptes du monastère égyptien de Baouit, des stèles et souvenirs de pèlerinages aux effigies de saint Méнас, saint Syméon et sainte Thècle, ainsi que des icônes illustrant la magnificence du Sacré.

UNE DIVERSITÉ TÉMOIN D'UNE LONGUE HISTOIRE

Cette exposition proposera, de l'Antiquité à nos jours, une traversée de l'histoire religieuse, politique, culturelle et artistique de ces communautés chrétiennes. Elle évoquera d'abord l'apparition dans l'Empire romain païen d'une religion nouvelle qui, en trois siècles, prend la place des anciens dieux. Elle fera une place importante au développement du monachisme.

L'exposition montrera comment se sont formées les Églises grecque, copte, assyro-chaldéenne, syriaque, arménienne et maronite sur fond de débats théologiques fondateurs, qui seront repris à l'époque moderne sous l'impulsion de missions catholiques et protestantes venues d'Europe. Elle fera voir ces Églises aujourd'hui, dans la diversité de leurs rites, de leurs saints, de leurs traditions, de leurs lieux, de leurs langues sacrées, de leurs architectures et de leurs représentations iconographiques.

UNE EXISTENCE CONFRONTÉE À LA CONQUÊTE ARABE

La rapide conquête arabe des quatre premiers califes (632-661), introduisant au Moyen-Orient l'islam comme religion nouvelle, constitue un défi pour les chrétiens même si liberté leur est faite de conserver leurs croyances. En dépit de leur statut de *dhimmis* (protégés) et de la diminution progressive de leur proportion dans la population, ceux-ci continuent à jouer un rôle majeur dans l'administration et la vie intellectuelle et sociale, aussi bien sous les différents califats que dans l'Empire ottoman (1453-1923).

Par la traduction, ils sont des passeurs culturels. Par leur place dans les arts, l'architecture, l'artisanat, ils participent à l'essor de la nouvelle civilisation dont ils adoptent progressivement la langue. Leurs Églises y restent vivantes comme le montre la poursuite des créations architecturales et artistiques.

UNE PARTICIPATION ACTIVE AU NATIONALISME ARABE

Au XIX^e siècle, l'implication dans l'éveil des nationalismes de penseurs chrétiens, souvent laïcs, dépassant les traumatismes parfois sanglants de leur histoire, confirme l'ancrage historique de leurs communautés dans le monde arabe. Ils jouent dès lors un rôle majeur dans la vie sociale, la politique, l'économie, les arts, les lettres des pays auxquels ils appartiennent. C'est cela que l'exposition mettra en exergue sans faire l'impasse sur les questions les plus brûlantes de l'actualité.

UN PRÉSENT PLEIN DE DANGERS ET DE PROMESSES

Aujourd'hui, dans certaines régions, la crise destructrice pour tous que traversent le Proche et le Moyen Orient, menace les chrétiens dans leur existence. Au-delà du drame humain que cela représente, au-delà des craintes pour la préservation d'un patrimoine matériel et immatériel deux fois millénaire, c'est la question de la diversité du monde arabe qui est en cause. Pourtant, cachée par les horreurs de l'actualité et par le développement des mouvements extrémistes, une conscience nouvelle séculaire, citoyenne est en train de se développer au sein des sociétés arabes. Cette exposition se conclura par les témoignages d'un avenir possible.

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION



Évangélaire de Rabbula

Syrie, VI^e siècle

Manuscrit enluminé sur papier, 292 folios

© Biblioteca Medicea Laurenziana

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'exposition « Chrétiens d'Orient, 2000 ans d'histoire » est une plongée dans l'histoire des communautés chrétiennes du Proche et Moyen-Orient.

Si l'expression française « chrétiens d'Orient », apparue au XIX^e siècle, définit des populations qui vivent dans un espace allant de la Turquie à l'Iran, le propos de l'exposition s'intéresse à la « Terre Sainte » et aux territoires actuels de la Syrie, du Liban, de l'Égypte, de la Jordanie et de l'Irak.

Présenter les chrétiens d'Orient, c'est permettre d'appréhender leur histoire et leur diversité. C'est également faire comprendre le rôle majeur que ces communautés ont joué dans le développement politique, culturel, intellectuel et religieux de cette zone géographique. Cet espace, tour à tour romain, byzantin, musulman, ottoman, avant de connaître les mouvements nationalistes arabes, est aujourd'hui au centre des préoccupations.

Au-delà de la préservation du patrimoine matériel et immatériel, c'est la question de la diversité du monde arabe et de sa riche histoire qui est posée.

Tissu de soie avec scène de l'Annonciation

Syrie (?), vers 800
Soie polychrome, tissage en sergé
© Musei Vaticani, Museo Cristiano

partie 1 I^{er} - VI^e SIÈCLE

Naissance et développement du christianisme en Orient

PRÉAMBULE

L'exposition s'ouvre sur un préambule introduisant les grands concepts de l'exposition et sa géographie. Six chefs-d'œuvre du christianisme oriental sont rassemblés en une seule et même vitrine. Produits au Liban, en Jordanie, en Palestine, en Syrie, en Irak et en Égypte, ils dessinent les contours d'un monde chrétien.

Cette vitrine rassemble des œuvres de différentes natures, de différentes communautés, issues de différentes liturgies qui se retrouvent ainsi réunis témoignant d'une communauté de destin. Entre autres, dans cette vitrine centrale le délicat fragment de soierie de l'annonciation, des collections du Vatican datant du VIII^e-IX^e siècle, probablement issu de manufacture syriaque en Syrie, voisine avec une mosaïque jordanienne représentant l'église Saint Jean-Baptiste à Alexandrie.

Cette entrée est accompagnée d'une carte dynamique illustrant tout d'abord l'espace de la prédication du Christ puis de l'évangélisation. Le propos est simple, le christianisme est né en Orient.



ÉVANGÉLISATION ET PREMIÈRES COMMUNAUTÉS

La première salle de l'exposition s'ouvre sur la naissance du Christianisme en Orient et sur son développement. Les Évangiles situent la prédication du Christ en Palestine, et, avant de se répandre, la religion nouvelle s'est implantée sur les rives du Bosphore, entre la Méditerranée et l'Euphrate.

De Jérusalem à Éphèse, en passant par Antioche, Alexandrie et Damas, c'est dans cet espace que, sur les pas du Christ et de ses Apôtres, s'est établi le christianisme avant que la bonne nouvelle (du grec *evangelium*) ne se répande rapidement de l'Arabie du Nord à Rome, mais également au-delà des frontières de l'Empire romain, vers l'Éthiopie et le royaume d'Arménie, et encore plus loin vers l'Est, dans l'Empire parthe et le long du Tigre et de l'Euphrate.

Jusqu'au III^e siècle, les chrétiens déjà très nombreux dans l'Empire romain souffrent de persécutions récurrentes : les fidèles s'organisent dans l'intimité avant de célébrer la nouvelle religion dans des maisons dédiées. Peu à peu, les chrétiens se retrouvent autour des *domus ecclesiae* – premiers lieux de culte chrétiens, à Doura-Europos (Syrie) ; en attestent les deux fresques exceptionnelles prêtées par l'Université de Yale, ancien témoignages conservés datant du III^e siècle.



(détail) Fragment d'une icône avec représentation du Christ
Égypte, VII^e-VIII^e siècle – Bois
© Benaki Museum, Athens



Fresque représentant la guérison du paralytique
Doura-Europos, Syrie, III^e siècle
© Yale University Art Gallery

Parmi les pièces exposées, le visiteur pourra observer des pendentifs, des amulettes et des croix provenant d'Égypte et du Liban perçues comme autant de traces résiduelles de ces premières communautés et plus loin déjà, des premières bibles. Isolés, les Évangiles de Rabbula, célèbre manuscrit enluminé syriaque du VI^e siècle et chef d'œuvre exceptionnel, marquent un temps fort de l'exposition (cf image p.13).

Dans la suite du parcours, une icône fragmentaire présentant le visage du Christ, illustre l'apparition des thèmes iconographiques chrétiens (comme le Christ bon pasteur, l'agneau, le poisson, la croix, le paon, la vigne et le raisin) qui commencent à se répandre.

UN TERRITOIRE QUI SE COUVRE D'ÉGLISES

Avec l'Édit de Milan (313), accordant la liberté de culte à toutes les religions, l'Empire romain se couvre rapidement d'églises. L'Empereur Constantin ordonne la construction d'églises sur les différents sites qui commémorent la vie de Jésus-Christ : la basilique du Saint-Sépulcre (lieu de la Résurrection) et celle de l'Eléona (lieu de l'Ascension) à Jérusalem, la basilique de la Nativité à Bethléem.

Les basiliques illustrant le lien entre le pouvoir royal et la nouvelle religion vont se développer dans tout l'Empire. Les fidèles s'y rassemblent, en particulier pour célébrer l'eucharistie.

La scénographie évoquera cette nouvelle architecture avec l'utilisation de cylindres lumineux. Le visiteur sera alors invité à se recueillir pour découvrir les trésors liturgiques témoignant de l'orfèvrerie de luxe dans la région : vases, plats, lampes de suspensions, moules à hostie, encensoirs et calices.

LES CONCILES ET L'ORIGINE DES ÉGLISES ORIENTALES

En réaction à Byzance, des querelles théologiques s'expriment. Elles seront à l'origine des Églises orientales. Après le concile de Nicée en 325, et celui de 351 à Constantinople, deux importants conciles se tiennent à Ephèse en 431 et à Chalcédoine en 451 : une question fondamentale se pose alors, celle de la nature du Christ : est-il divin ou humain ?

Face à cette question, de nombreuses divergences aboutiront à la constitution de différentes Églises : l'Église nestorienne, les Églises monophysites copte, syriaque (ou jacobite), arménienne et éthiopienne.



Calice - Trésor d'Attarouthi

Attarouthi, Syrie, 500-650

Argent et argent doré

© Metropolitan Museum - Department of Medieval Art and The Cloisters

Stèle représentant Apa Shenoute
Sohag (Égypte), V^e siècle

Skulpturensammlung und Museum für Byzantinische Kunst, Staatliche Museen zu Berlin

© A. Voigt



LE MONACHISME ET LES PÈLERINAGES

Avant de se développer en Palestine, en Syrie, en Mésopotamie et dans la péninsule arabe, le monachisme est né en Égypte au III^e siècle avec les « Pères du désert ». Des hommes pieux, tels Pacôme († 348) et Antoine († 356), se retirent du monde et partent dans le désert afin d'y rechercher solitude et pauvreté. Ils y fonderont des communautés qui réponderont à des règles strictes et introduiront le christianisme dans les franges les plus reculées du territoire. Dans l'exposition, deux magnifiques icônes provenant du monastère de Baouit en Égypte représentent un moine et le frère Marc : elles incarnent la piété de ces hommes.

Par la suite, la figure de Syméon le Stylite († 549) incarne ce courant en Syrie. Une fresque de la collection Abou Adal montre ce dernier sur une colonne (*stylos*), lieu où il passa les trente dernières années de sa vie : cet évènement va rapidement trouver un écho auprès de pèlerins et de disciples.

Le monastère de Saint-Syméon, grâce aux pèlerinages de dévotion dûs à la présence de ses reliques, va devenir peu à peu un centre important jusqu'à la fin du VI^e siècle. À l'étage, dans un îlot central, le visiteur peut alors se projeter grâce à une maquette 3D de ce monastère, signée Jean-Luc Biscope.



Portrait anonyme d'un moine

Baouit, Égypte, VI^e-VII^e siècle
© Musée des Jacobins

Saint Syméon Stylite l'Ancien et Saint
Syméon Stylite le Jeune

Icône attribuée à Yûsuf al-Musawwir,
Alep, Syrie, avant 1666 © Collection Abou Adal



partie 2
VII^e-XIV^e SIÈCLE
 Les Églises orientales
 après la conquête arabe



Évangélaire [selon le rite syrien] copié par Petros, fils du prêtre Gabriel
 Melitène, Turquie, 1065 ©Patriarcat Syriaque Orthodoxe

ÊTRE CHRÉTIEN APRÈS LA
 CONQUÊTE ARABE

À partir du VII^e siècle, les Arabes conquièrent des espaces immenses où ils installent des califats successifs qui morcellent de plus en plus le territoire jusqu'alors unifié sous l'Empire romain. La religion musulmane y est instaurée religion d'État. Cependant, la conquête achevée, les populations en grande majorité chrétiennes, peuvent garder leur religion, leurs lieux de culte, leurs biens, leurs institutions et leurs activités économiques.

En dépit de leur statut de *dhimmis* (protégés) et de la diminution progressive de leur population (notamment à partir du XIII^e siècle), les chrétiens continuent à jouer un rôle majeur dans l'administration, la vie intellectuelle, sociale et culturelle des différents califats, principautés et royaumes musulmans.

Les Églises chrétiennes d'Orient continuent à se développer sous la domination islamique : activité missionnaire très importante, fondation de nombreux monastères, productions littéraire et artistique dont témoignent aujourd'hui encore les églises du quartier copte du Caire.



(détail) Fresque représentant la vierge à l'enfant

Beyrouth, Liban, XII^e siècle

© Ministère de la Culture / Direction Générale des Antiquités – Musée National de Beyrouth – Liban / Tony Farraj

UN MONDE D'IMAGES

C'est dans cette seconde partie de l'exposition que le visiteur est amené à comprendre la place de l'image dans cette religion : la question de la querelle des images et de la représentation du divin se pose à partir de 726.

Dès 787 (concile de Nicée), les églises se couvrent d'images et développent des styles propres. Les icônes coptes ou encore les panneaux de bois peints de l'église de la Muallaqa, célèbre église du Caire, dont le British Museum prête un panneau à l'exposition, témoignent ici, de la grandeur du christianisme.

C'est à cette période que semble apparaître l'iconostase : une cloison de pierre ou de bois revêtu d'icônes sépare l'espace sacré, le sanctuaire où se déroule l'adoration des offrandes, de l'espace profane où se tiennent les fidèles. À partir du XIII^e siècle, les églises, libanaises notamment, s'ornent de fresques : c'est le cas de la fresque de Beyrouth, présentée dans cette partie de l'exposition, qui illustre la Vierge.

Dans cet espace sont réunis deux flabellum avec, en leurs centres, La Vierge et l'Enfant, incarnant ainsi l'implantation de ces images liturgiques dans le mobilier et le décor des églises.



Flabellum syriaque

Deir Souriani, Egypte, XII^e siècle
© Musée royal de Mariemont
Photo M. Lechien



Évangile arabe – Illustré par Ne'meh al-Musawwir [attri.]

Syrie, 1675 © Collection Antoine Maamari, Beyrouth

LANGUES ET CHANTS LITURGIQUES

Au cours des siècles suivant la conquête arabe, les populations autochtones majoritairement chrétiennes vont adopter progressivement la langue arabe et l'intègrent dans la liturgie et le décor des églises. Cette arabisation part de Bagdad, où l'on traduit la Bible en arabe dès le IX^e siècle. Dans la vie liturgique, l'arabe va être rapidement utilisé et prendre le pas sur les langues traditionnelles, notamment la langue copte (qui disparaît autour du XVI^e siècle), le grec et le syriaque.

Dans l'exposition, un espace circulaire magnifié est dédié aux langues liturgiques : la présentation de manuscrits très rares en copte, syriaque, grec et arabe, comme celui illustré par Ne'meh al-Musawwir, atteste de la richesse liturgique et de l'importance de l'arabe dans ces pratiques. Un dispositif sonore permet de découvrir l'hymnologie (ensemble des hymnes d'un rite) et les langues des offices du christianisme oriental.



Fragment d'un plat à la descente de croix
 Syrie, fin du XIII^e - première moitié du XIV^e siècle
 © Benaki Museum

INTÉRACTIONS INTELLECTUELLES, ARTISTIQUES, CULTURELLES

Entre les civilisations chrétienne et musulmane, des influences, des emprunts et des échanges culturels et artistiques vont naturellement avoir lieu. En Égypte (750-1258), les chrétiens purent investir le nouveau pouvoir et occuper des places stratégiques. Dans la Bagdad abasside, ils s'illustrèrent comme médecins ou savants, et contribuèrent pour une très large part au mouvement de traduction du grec en arabe. En se côtoyant, artisans et artistes chrétiens et musulmans participent aux développements iconographique et stylistique d'objets du quotidien ou de la liturgie que l'on retrouve dans l'exposition.

Sur une bouteille décorée provenant de Syrie, on devine des scènes monastiques. Les métaux tels que un chandelier présentant des scènes chrétiennes ou encore l'aiguière à iconographie chrétienne et islamique incarnent ces interactions artistiques. Ces fragments de coupe en céramique attestent également de ces échanges : le style reflète l'influence de l'environnement islamique dans lequel s'insère la chrétienté orientale.

LES CROISADES

Entre le X^e et le XIII^e siècle, la « Terre Sainte » devient un lieu d'affrontements entre chrétiens et musulmans. Les chrétiens orientaux se retrouveront les principales victimes de ces événements. En Syrie et en Irak, le recul du christianisme s'est accentué à partir du X^e siècle. En Égypte, c'est à partir du XIV^e siècle, avec son lot d'émeutes et de conversions plus ou moins contraintes que l'on assiste à une marginalisation de la communauté copte.

Au contact des cultures orientales, syriaque, grecque et arabe, les croisés ont intégré à leurs propres traditions des éléments qu'il y avaient recueillis. Ils ont permis des échanges artistiques et culturels qui s'illustrent notamment dans l'architecture et la littérature. De même, les artistes orientaux vont utiliser le style croisé dans l'iconographie locale : une icône de Saint Georges en habit croisé, datant du milieu du XIII^e siècle, en est exemple éloquent.



Bouteille décorée de scènes monastiques

Syrie, milieu du XIII^e siècle
 © Collection de la Furujiyya Art Foundation, Vaduz

partie 3
XV^e - XX^e SIÈCLE
Les Églises orientales
entre Orient et Occident



Firman ottoman (Soliman I)
 expulsant les Franciscains du cénacle 1500.
 Encre et or sur feuille de papier en rouleau
 © Jérusalem, Terra Sancta Museum –
 Custodie de Terre Sainte

UN « MONDE » UNIFIÉ

Au XV^e siècle, la conquête ottomane fait entrer les chrétiens de Mésopotamie, de Syrie et d'Égypte dans l'Empire ottoman. Cette conquête ne s'accompagna pas de bouleversements politiques ni sociaux car le droit musulman concernant les *dhimmis* (protégés) continue de s'appliquer.

Les chrétiens profitent alors de l'unification de la Méditerranée sous le pouvoir ottoman : les pèlerinages augmentent et des échanges commerciaux s'organisent entre des melkites, des maronites et des Arméniens depuis l'Égypte vers des ports européens. L'Empire ottoman développe parallèlement de nouvelles alliances diplomatiques et commerciales.

Le système dit des « capitulations », ouvre l'espace marchand méditerranéen et règle les rapports et interventions de différentes puissances européennes avec, notamment, les populations chrétiennes de l'Empire ottoman. Dans cet espace, sont exposés plusieurs firmans de l'époque comme celui permettant aux Franciscains de reconstruire le Saint-Sépulcre.

LES CHRÉTIENS ORIENTAUX, PASSEURS CULTURELS ENTRE ORIENT ET OCCIDENT

Les ambitions internationales de l'Empire ottoman ont favorisé les relations intellectuelles, diplomatiques et économiques entre l'Orient et l'Occident. L'Europe commença alors à s'intéresser à l'apprentissage des langues orientales et accueillit des chrétiens pour enseigner l'arabe dans des chaires universitaires nouvellement créées. Ces chrétiens, dont Gabriel Sionite fait figure de proue, ont aussi été impliqués dans la traduction en arabe d'Évangiles destinés à être imprimés. Une presse d'imprimerie est transférée à Alep (1706-1711), puis au monastère melkite de Choueir, au Mont-Liban. Elle fut la première en langue arabe au Proche-Orient, la production d'imprimés se limitant alors à l'usage liturgique.

Dès le XVI^e siècle, les imprimeurs français et italiens trouvent des solutions pour restituer la typographie arabe. Dans cette partie, manuscrits, bibles, poinçons et plaques de cuivre sur lesquelles sont inscrits différents alphabets, sont présentés. Tant de pièces qui illustrent l'apparition des premiers livres imprimés en caractères arabes, au début du XVII^e siècle.

Les visiteurs pourront ainsi manipuler une borne multimedia inédite créée par la Bibliothèque nationale de France : grâce à ce portail c'est l'accès à des centaines de documents numérisés et conservés dans les bibliothèques au Orient qui s'offre à tous. Des collections uniques qui témoignent des interactions entre les pays de la Méditerranée orientale et la France.

Poinçons arabes
 © Imprimerie Nationale
 / Daniel Pype

